

Citation style

Hächler, Nikolas: review of: Astrid Habenstein, *Abwesenheit von Rom. Aristokratische Interaktion in der späten römischen Republik und in der frühen Kaiserzeit*, Heidelberg: Heidelberg University Publishing, 2015, in: *Museum Helveticum*, 73(2016), 2, p. 246-247, DOI: 10.21245/rec.ant.87657103



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

scheut auch nicht Vergleiche mit dem modernen Pferdesport. Eine systematischere Darstellung oder aber eine Zusammenfassung der wichtigsten Erkenntnisse wäre der Studie indes zuträglich gewesen.

Arlette Neumann-Hartmann

Yann Berthelet: Gouverner avec les dieux. Autorité, auspices et pouvoir, sous la République romaine et sous Auguste. Les Belles Lettres, Paris 2015. 435 p.

Le titre de ce livre pose la question du lien entre le politique et le religieux; c'est dire qu'il est au confluent de plusieurs courants de réflexion sur le monde romain qui ont, ces vingt dernières années, été particulièrement actifs dans plusieurs pays européens.

L'angle d'attaque choisi par Yann Berthelet (B.) est défini dans une introduction bien charpentée: il s'agit d'examiner la question des rapports entre *auctoritas* et *potestas* à partir de l'examen des auspices.

La première partie veut expliquer la «relation privilégiée du patriciat aux auspices pris à titre public», alors même que l'évolution des institutions républicaines, au IV^e siècle av. J.-C., va dans le sens d'une ouverture des magistratures patriciennes et des principaux sacerdoce à l'élite de la plèbe. La deuxième partie s'attache aux auspices comme «lieu de contrôle de la *potestas* des magistrats par l'*auctoritas* des augures et du Sénat». Une première étape pose l'indissociabilité entre la *potestas* publique et les *auspicia* détenus à titre public, pour voir si la hiérarchie est bien la même dans ces deux domaines. Puis, est examiné le binôme *imperium/auspicium* dans le cas des tribuns militaires de IV^e et III^e siècles av. J.-C., ainsi que pour les promagistrats, où l'indissociabilité est à nouveau démontrée. Le long chapitre final élargit le point de vue, en montrant que ces analyses institutionnelles mettent en question la conception qu'on peut avoir de la république romaine, et de son évolution, puisque la conclusion fait la part belle à Auguste.

La méthode est irréprochable: chaque texte latin étudié est cité en traduction, avec les mots latins fondamentaux entre parenthèses et immédiatement à la suite de leur traduction. Le texte latin est ainsi ciblé sur le point crucial. Autre élément de méthode: sur les nombreux points de discussion, B. expose les différentes analyses de ses prédécesseurs, montre comment elles se répondent, réfute celles qui lui paraissent contestables, en argumentant de manière détaillée, avant de finir par une conclusion claire. Ces éléments de méthode, certes attendus dans tout livre qui comporte des prises de position dans un débat, sont ici suffisamment bien appliqués pour qu'on les souligne. Ils contribuent à faire de ce livre un livre dialectique, qui, par l'acribie dans l'étude des sources et de la bibliographie, ouvrira sans nul doute la voie à de nouveaux et féconds débats. La bibliographie considérable est à elle seule un précieux outil d'approfondissement des questions institutionnelles.

Il s'agit donc d'un livre riche de réflexions, celles qu'il apporte comme celles qu'il suscite. Un étudiant y trouvera un excellent exposé de méthode, un chercheur y trouvera des questions et des réponses qui ne peuvent que pousser à prolonger les débats.

Isabelle Cogitore

Astrid Habenstein: Abwesenheit von Rom. Aristokratische Interaktion in der späten römischen Republik und in der frühen Kaiserzeit. Heidelberg University Publishing, Heidelberg 2015. 361 S.

In ihrer Dissertation untersucht Astrid Habenstein (H.) Bedingungen, Formen und Folgen persönlicher Absenz von Rom als Teil aristokratischer Interaktionsmöglichkeiten in der späten Republik und im frühen Prinzipat (S. 34). In Kap. 2 (S. 51–119) steht die römische Villa als wichtiges Milieu der von Rom abwesenden Senatoren im Fokus, die dabei als Ort der landwirtschaftlichen Produktion, der philosophischen Gelehrsamkeit und der informellen politischen Zusammenkunft charakterisiert wird (S. 59–94). Die langfristige Abwesenheit von Senatoren ist Gegenstand von Kap. 3 (S. 121–194); gesellschaftlicher und politischer Rückzug wurde zumeist als patriotischer Akt zugunsten der *res publica* oder als Möglichkeit zu philosophischen Studien gedeutet (S. 121–148). Absenz diente in vielen Fällen auch der Delegitimierung politischer Zustände (S. 148–192). Kap. 4 (S. 195–287) beginnt mit einer Analyse von «Rückzugsangeboten» führender Männer der römischen Republik und Kaiserzeit, die gemäss H. als mehr oder minder erfolgreiche Strategien zur Herrschaftssicherung zu deuten sind (S. 197–239). Besonderes Interesse weckt die Vita des Tibe-

rius, dessen Rückzug auf Rhodos von H. im Rahmen der augusteischen Nachfolgeregelung gedeutet wird (S. 239–280). Kaiser Tiberius' finaler Fortgang nach Capri führte dagegen zu Spannungen mit dem Senat (S. 280–286).

In einer Zusammenfassung (S. 289–297) vereint H. die Resultate der Teilabschnitte ihrer Quellenreichen Untersuchung, die sich durch eine luzide Argumentation und klare Leserführung auszeichnet. Den Abschluss bildet ein Anhang, in welchem zwar kein Schlagwortregister oder Quellenindex, jedoch zwei hilfreiche Stemmata der julisch-claudischen und flavischen Dynastie vorgelegt werden. Eine vertiefte Auseinandersetzung mit der Forschungs- und Quellenlage findet sowohl in der Einleitung als auch in einzelnen Kapiteln des Hauptteils statt. H. betrachtet bekannte literarische Quellen unter neuen methodischen Blickwinkeln, die sich auch aus dem Studium der Konzeption von «Interaktion» innerhalb soziologischer Theoreme ergeben (S. 17–30). Damit vermag sie im Detail aufzuzeigen, inwiefern senatorische Abwesenheit von Rom mit politischen Konsequenzen verquickt war. Die mit dem Preis des Historischen Instituts der Universität Bern für die beste Dissertation des Jahres 2012 prämierte Monographie stellt einen wertvollen und originellen Beitrag zur Sozial- und Kulturgeschichte der Senatsaristokratie sowie zum Verständnis des römischen Staates dar.

Nikolas Hächler

Miguel Requena Jiménez: Presagios de muerte. Cuando los dioses abandonan al emperador romano. Lecturas de historia. Abada, Madrid 2014. 324 p.

L'auteur de cet ouvrage n'est pas à son coup d'essai, mais étudie depuis plus de quinze ans des *omina* en lien avec les empereurs. Contrairement à ses publications relatives aux présages du pouvoir (e.g. *El emperador predestinado. Los presagios de poder en época imperial romana*, Madrid 2001), il choisit cette fois-ci le principe de l'analyse thématique comme fil conducteur. En les quatre chapitres «La nuit et la couleur noire» (p. 15–68), «Des loups et des chouettes dans la ville» (p. 69–118), «Les erreurs dans les rites» (p. 119–176) et «Les chutes et l'ouverture spontanée de portes» (p. 177–273), Requena Jiménez montre de manière convaincante que 1–3 sont au fond des façons différentes de signifier l'absence ou la perte de la protection divine, tandis que 4 obéit à une structure mentale universelle qui se laisse saisir encore aujourd'hui dans l'emploi métaphorique du terme «tomber». C'est ainsi qu'il peut conclure (p. 275–294) que ces croyances populaires ne sont pas limitées à la culture gréco-latine, mais que les présages de la mort sont souvent déformés et adaptés à la conception populaire du pouvoir. Aussi la richesse thématique et structurelle des *omina mortis* concernant les empereurs nous révèle-t-elle la mentalité collective du citoyen romain et des habitants de l'empire. Une riche bibliographie (p. 295–324, malheureusement truffée de fautes d'orthographe dès qu'il s'agit d'une publication étrangère) conclut cet ouvrage bien documenté. Toutefois, l'absence de tout index (un index des noms d'empereurs et un index *locorum* n'aurait pas été de trop) rend son usage peu pratique pour la communauté des chercheurs. L'impression d'une certaine précipitation (p.ex., on aurait pu fortement alléger les notes en citant les auteurs modernes en forme abrégée et non pas comme notice bibliographique complète, y comprises les fautes d'orthographe!) laisse un arrière-goût d'inachevé.

Orlando Poltera

Arnaldo Marcone (ed.): L'imperatore Giuliano. Realtà storica e rappresentazione. STUSMA – Studi sul mondo antico 3. Mondadori, Le Monnier università, Milano/Firenze 2015. VI, 349 p. Dieser Band versammelt 15 italienischsprachige Beiträge, die im Jahr 2014 als Vorträge an der Università Roma Tre gehalten wurden und sich aus der Perspektive verschiedener altertumswissenschaftlicher Disziplinen mit der historischen Gestalt und der Darstellung Kaiser Julians beschäftigen. Viele von ihnen sind althistorisch orientiert: Einleitend widmet sich Ignazio Tantillo der aktuellen Forschung und Problemen zur Biographie Julians. Fabio Guidetti zeigt anhand der Münzporträts Julians und seiner literarischen Selbstdarstellung, wie neuartig Julians Herrschaftsverständnis für seine Zeit war. Umberto Roberto stellt Julians positive Rezeption des Diokletian und der Tetrarchie dar. Die Briefzeugnisse der Freundschaft zwischen Libanios und Julian analysiert Andrea Pellizzari, die Berichte über den Einfluss des persischen Prinzen Hormisdas am Hofe Julians Laura Mecella. Dem Verhältnis zur griechischen Paideia sind die Beiträge von Giovanni A.